

**Zeitschrift:** The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK  
**Herausgeber:** Federation of Swiss Societies in the United Kingdom  
**Band:** - (1934)  
**Heft:** 645  
  
**Artikel:** Wesen und Sinn des Schweizerischen Staates  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-687189>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## MINISTER H. RUFENACHT.†

The *Swiss Observer* deeply regrets to announce the death of Dr. Hermann Rüfenacht, formerly Swiss Minister in Germany, which occurred in Berne on Friday, February 23rd, at the age of 67.

Dr. Rüfenacht was born in 1867, in Berne, where he was educated at the "Städtische Gymnasium"; he studied afterwards law at the Universities of Berne, Geneva, Vienna and Berlin.

From 1893 to 1912 Dr. Rüfenacht practised as an advocate in Berne, where he enjoyed the reputation of being one of the leading counsels. In 1913 the Federal Council appointed him to the post of Director of the newly created Federal Office of Social Insurance, which post he occupied until 1922. During this period Dr. Rüfenacht took also a great interest in the political life of his native canton. He was both a member of the town executive as well as of the Grand Council, and on several occasions the Swiss Government sent him on special missions to various International Conferences.

In 1922 he was appointed Swiss Minister to Germany, in succession to the late Dr. von Planta, which post he occupied until 1932. After his return from Berlin, he entered the Board of the "Caisse Fédérale de Prêts," an institution which was founded for helping those banking, industrial and commercial undertakings which were suffering from the effects of frozen credits, as its vice-chairman. He was also the author of many works on subjects of law.

The news of the passing away of Minister Rüfenacht has caused widespread regret throughout Switzerland. A life rich in services for his country has come to an end. When in 1913 he gave up his practice as one of the most successful advocates, in order to enter into the services of the Swiss Confederation, he undoubtedly made a heavy financial sacrifice. He was also heart and soul in his profession, and it must have cost him considerable heart-burning to change over to an entirely new field of activity. But he did not hesitate a moment; his country needed his services, and the Government did not appear in vain. The high hopes which were set on him met with no disappointment. The ten years which he spent at the head of the Federal Institution were highly beneficial to the country.

It is therefore not to be wondered at that, when in 1922 the post of Swiss Minister to Germany became vacant, the Federal Council offered the vacancy to Dr. Rüfenacht. The selection was

a happy one; his intellectual accomplishments, his tact and sound judgment made him eminently fitted for a diplomatic career. He has served his country well during his ten years' sojourn at Berlin. If the relations between the two countries not only remained friendly but improved, it was solely due to the untireless efforts of our diplomatic representative.

The Swiss Legation at the Fürst Bismarckstrasse was also the meeting-place of the intellectuals of the German capital. The musical evenings, recitals, art exhibitions and receptions were events not to be missed, and in the social domain the Minister was ably assisted by his wife, whose charm and social accomplishments made her an ideal hostess.

The relations between the Legation and the members and institutions of the Swiss Colony were most happy ones, and both the Minister and Madame Rüfenacht took a great interest in the welfare of the large colony in Germany.

Our country has lost in Dr. Rüfenacht one of its most distinguished sons, a great man and a faithful servant of his native land.

### PERSONAL.

We extend our deep sympathy to Dr. W. H. Rüfenacht, of the Swiss Legation, on the death of his distinguished father Minister H. Rüfenacht, which occurred in Berne on Friday last.

### L'ECHEC DE DEUX EMPRUNTS.

Fait assez rare en Suisse, deux emprunts publics viennent d'échouer. Le premier, celui de la ville de Zurich, était émis à des conditions favorables: au cours d'émission de 96; cependant, la ville n'a recueilli que 58 % de la somme demandée. Les conditions offertes par les Chemins de fer fédéraux étaient beaucoup moins tentantes: cours d'émission 99. Cependant 75 millions de francs sur cent furent souscrits, ce qui constitue un succès relatif, si l'on compare ce résultat avec celui qui venait d'être enregistré par la grande municipalité des bords de la Limmat.

Au Palais fédéral, on explique cette déconvenue sans précédent par l'inflation aux Etats-Unis et par les événements politiques survenus, depuis la conclusion de l'emprunt, à Paris et en Autriche, et qui auraient eu des répercussions en Suisse. Il est bien évident que le marché suisse des capitaux peut avoir été influencé par l'inflation américaine, et que les troubles survenus au delà de nos frontières peuvent contribuer à aggraver en Suisse les conflits politiques et sociaux. On ajoute, dans les milieux officiels, que, en raison

du cours de 99, les épargnants avaient un intérêt à préférer au nouvel emprunt l'un des anciens, en profitant de la dépréciation de leurs cours.

Cependant, ces explications ne sont pas tout à fait satisfaisantes. Au sujet de la dernière, par exemple, l'on n'a pas assisté à des achats de titres d'anciens emprunts; il est certain que, depuis le mois d'avril de l'an dernier, les épargnants théorisaient ou font passer la frontière à leurs économies. Ces phénomènes se sont accélérés après le vote populaire du 28 mai et au lendemain de la victoire socialiste à Genève.

La direction de la Banque nationale montre, dans son rapport annuel, qu'elle a étudié de près le phénomène de la thésaurisation; un examen des quantités d'or et de grosses coupures retirées de la circulation a démontré qu'on peut estimer à un milliard de francs le bas de laine national. Les capitaux se cachent.

La Confédération n'a pas de dette flottante et, grâce à l'adoption du programme financier, son budget est en équilibre. Le passif de la balance des paiements du pays diminue sensiblement. A quoi convient-il d'attribuer la timidité des épargnants? Les raisons en sont multiples et souvent contradictoires.

Les citoyens parcimonieux reprochent à la Confédération de gaspiller les deniers qui lui sont confiés, de ne pas pratiquer une politique de sévères économies et de traiter les contribuables en ennemis, taillables et corvéables à merci. Durant onze mois par année, l'on maltraite les épargnants, pour les couvrir de fleurs le douzième, en leur demandant, le sourire aux lèvres, d'ouvrir les cordons de leur bourse. Cette attitude des pouvoirs publics leur paraît contradictoire.

En outre, les établissements financiers, y compris les caisses d'épargne, sont l'objet de l'hostilité de nombreux groupements, qui vont des communistes et des socialistes bolchéviques à un clan de communistes agrariens mené par M. Muller, de Grosshöchstetten, et à certains frontistes qui prennent des doctrines hitlériennes ce qu'elles ont de plus destructeur. En d'autres termes, l'on craint pour la paix intérieure, politique et sociale. (Nous ne pensons pas que des bruits de guerre puissent être pris au sérieux.)

C'est un peu de tout cela qu'est fait ce sentiment d'insécurité qui engage les épargnants à enfouir leur avoir dans un bas de laine, plutôt que de le confier à la Confédération. Evidemment, cela n'est pas encore grave, ni même très sérieux. Mais c'est néanmoins un symptôme qu'il convenait de relever.

R. BOVET-GRISEL.  
(La Tribune de Genève.)

## WESEN UND SINN DES SCHWEIZERISCHEN STAATES.

Vortrag von Prof. Dr. Max Huber.

Die Reihe der wertvollen Vorträge, die die Zürcher Studentenschaft diesen Winter unter dem Titel "Politik als gegenwärtige Entscheidung" veranstaltet hat, fand ihren Schluss- und Höhepunkt in einem Vortrag von Prof. Dr. Max Huber, der am 19. Februar in der dichtbesetzten Aula der Universität und in Anwesenheit der Häupter beider Hochschulen über "Wesen und Sinn des schweizerischen Staates" sprach. Prof. Max Huber, der selten spricht, aber immer Wesentliches — es schwingt zwischen den Polen Machtwillen und Gottesfurcht — zu sagen hat, verlieh seinen Darlegungen Kraft und Nachdruck durch den Ernst der Ueberzeugung, der ein Hauptcharakteristikum dieses politischen Denkens bildet. Wenn es auch unmöglich ist, die Fülle der Aspekte und historischen Assoziationen wiederzugeben, so sei doch versucht, den Gedankengang wenigstens anzudeuten.

Auf seinen Vortrag über den "schweizerischen Staatsgedanken" hinweisend, den er 1915 an der Jahresversammlung der Neuen Helvetischen Gesellschaft gehalten hat und die Frage prüfend, ob sein heutiges Uebereinstimmen mit jenen Ansichten ein Zeichen geistigen Stillstandes sei, gab Prof. Huber der Auffassung Ausdruck, dass das, was damals über den schweizerischen Staatsgedanken zu sagen war, auch heute noch gilt, weil das Wesen eines Staates in einer Spanne von 18 Jahren nicht fundamental anders wird. Auch die damalige Situation war der heutigen nicht unähnlich. Wenn uns auch vorläufig keine so grosse und akute Gefahr wie der Weltkrieg droht, so gilt es dafür, auf lange Sicht einem zwar weniger in die Augen fallenden, aber nicht minder verhängnisvollen Gefahrenkomplex zu begegnen. Das Gefährliche der heutigen Situation besteht nicht darin, dass wir uns den neuen Schwierigkeiten nicht anpassen könnten oder wollten, sondern darin, dass wir die Notwendigkeit dieser Anpassung nicht einsehen. Diese Anpassung erfordert eine grosse nationale Disziplin, die ihrerseits ein starkes nationales Gefühl zur Voraussetzung hat.

Immer bestand eine starke Spannung zwischen unserm politischen System und den andern Mächten. For 70 Jahren war die Schweiz die einzige Republik in Europa. Seither haben

sich diese Staatsform auch solche Länder zugelegt, die jahrtausendlang nichts von ihr wussten, und es ist deshalb nicht verwunderlich, dass diese Umwälzungen neue Umbrüche nach sich gezogen haben. Drei europäische Grossmächte haben ein politisch-wirtschaftliches System angenommen, das von dem unsern fundamental verschieden ist, und sogar die Vereinigten Staaten von Amerika, deren Verfassung der unsern am ähnlichsten war, sind in gewaltiger Gärung begriffen. Die Spannung zwischen uns und den Mächten wird verschärft durch den Umstand, dass Doktrinen, die bei uns von einer Opposition vertreten werden, in unserer politischen Umwelt verwirklicht worden sind. Schwerer jedoch wiegt die Gefahr, die einem Staat von innen her drohen kann. Entscheidend für jeden Staat und damit auch für uns ist die Frage, ob wir uns noch klar sind über Wesen und Sinn unseres Staates, oder ob wir anfangen zu zweifeln und unsicher zu werden. Andererseits kann auch die an sich notwendige Zuversicht in die Richtigkeit des eigenen Soseins ihre Gefahren haben, wenn sie die Anpassung an die jeweilige Wirklichkeit und ihre besondern Aufgaben hemmt.

Wenn wir vom schweizerischen Staate reden — fuhr Prof. Huber fort — meinen wir nicht nur Bund und Kantone, sondern auch die politischen Gemeinden und kommunalen Verbände, die wesentliche Faktoren der Lebenskraft unseres Bundesstaates sind. Staat und Gesellschaft beruhen nicht auf einigen juristischen und leicht in die Augen fallenden Formen: ihr Sinn und Wesen wird für den schweizerischen Sonderfall am besten an Hand der Geschichte aufgezeigt. Enttäuscht von Positivismus und Utilitarismus, wendet sich unsere Zeit wieder der Sinnbedeutung zu, um die tiefere Rechtfertigung der Dinge und Entwicklungswege zu erforschen. Sinn ist nicht ein ichbezogener Zweck; sondern er bringt ein Sein und Handeln in tiefem Zusammenhang mit etwas, was von höherer Ordnung, längerer Dauer und umfassender Art ist. Wirklicher Sinn kann nur gegeben werden von etwas her, das nicht wie der Staat in beständigem Fluss, sondern eine reale Macht, keine Ideologie, sondern etwas Absolutes ist. In einer Welt ohne Gott hätte auch die Wirklichkeit keinen Sinn; ihre relativen Werte müssten ins Bodenlose versinken. Heute manifestiert sich die Tendenz, den Primat des Willens über das Denken zu proklamieren; aber ein Wille ohne die regulierende Kraft des Ver-

standes wäre wie ein auf hoher See von Winde umhergetriebenes Fahrzeug.

Um unsern künftigen Weg zu erkennen, müssen wir wissen, wo wir gegenwärtig stehen; vor uns die Nebel der Zukunft, orientieren wir unsere Navigation an unserer historischen Entwicklungslinie. Die Wesenszüge eines Staates sind vor allem aus seiner Geschichte zu erkennen. Dies gilt besonders für die Schweiz, die ein historisch gewachsenes Gebilde, ein Ergebnis politischen Willens und Denkens ist. Sie ist nicht aus einer Doktrin oder einer juristischen Konstruktion entstanden, sondern aus gelebtem Recht erwachsen. Der Staat ist in erster Linie Machtordnung; aber der konkrete Staat ist auch ein Kontinuum schicksalhaft verbundener Generationen. Blut, Bererbung und Lebensweise der verschiedenen Gruppen eines Staatsvolkes können Einheitlichkeiten schaffen, die auch in der Denkart zum Ausdruck kommen. Neben den blutmässigen Elementen ist auch in der Schweiz die Bodengestalt von grosser Bedeutung; im Charakter ihrer Bewohner spiegelt sich die Landschaft; die politischen Bünde haben die Generationskette zu Schicksalsgemeinschaften zusammengeschlossen. So entstand aus Volk und Landschaft das Vaterland. Aber weder die geographischen noch die blutmässigen Faktoren haben die Schweiz zwangsläufig zu einem einheitlichen Staatswesen prädestiniert. Sie lebt aus ihrem politischen Willen, aus ihrer politischen Tradition. Aus dieser Betrachtung des Staates ergeben sich zwei Konsequenzen: Weil der Staat ein historisches Gebilde ist, leben wir im geschichtlichen Bewusstsein, in der Tradition. Sowohl bei der Entwicklung der einzelnen Bünde als bei der Gründung des Bundesstaates hat sich der Sinn für politische Tradition zweckvoll, je glücklich ausgewirkt. Vergleicht man die Schweiz mit andern Ländern, so fällt ihre Stabilität auf, die trotz der Anteilnahme der Schweizer an europäischen Stürmen und Bewegungen als ausserordentlich gross bewertet werden darf. Aus dieser Jahrhunderte alten Tatsache ergibt sich auch die Zukunftsprognose. Nur England, Schweden und die Schweiz haben ihre Staatsform organisch aus dem Mittelalter weiter entwickelt, und von den Bünden, die sich im Mittelalter entwickelt haben, sind nur die schweizerischen am Leben geblieben. Diese eigenartige Konstanz der politischen Entwicklung gibt auch gewisse Garantien für die Zukunft, während Verfassungen die den Staats-

## A FINE FILM SHOW OF THE NEW HELVETIC SOCIETY.

Once more the free invitation of the New Helvetic Society, addressed to the whole Swiss Colony in London and friends, brought a very satisfactory stream of compatriots to King George's Hall last Saturday. These films shows have become something of an event for us and our children, to which everyone is looking forward with high expectations. For the convenience of the audience, the Society gives the show twice in succession, at 2 p.m. and 4 p.m., and the big attendance shows how much the Society's efforts are appreciated. It is surely no small thing to get six or seven hundred Swiss together in this city of long travelling distances.

Last Saturday's show was as successful as any, although its organisation was attended by more difficulties than usual. After the President of the New Helvetic Society had on a visit to Switzerland chosen the films to be shown and personally brought them back to England, word was given by the L.C.C. authorities that King George's Hall was no longer considered a suitable place for film exhibitions. All the invitations had gone out, an alternative hall could not easily be procured in the barely ten days that remained. Undaunted by the stern face of the L.C.C. bureaucracy, Mr. Suter set himself the task of moving the colossus to grant an exceptional permission for the show to be held as scheduled. At the cost of many hours spent at County Hall offices, the battle was won, but next time, which will be in the late autumn, a new place will have to be found, and as likely as not it will be Conway Hall, which is already well known to the Colony. Our Minister, Monsieur Paravicini, opened the show with a few words of special thanks to Mr. Suter's untiring efforts and the Society's perseverance in a good cause. But the President of the N.H.S. gracefully handed the bouquet back to our Minister, without whose assistance in getting the films into the country the shows would be impossible.

The chief film, which filled the biggest part of the programme, was one of the finest, and certainly the most entertaining, we have yet been shown by the Society. It was a "propaganda film" made for the Suchard chocolate concern, but with so little direct propaganda for Suchard and with so much loving and imaginative presentation of Swiss scenic beauty, that I am sure we shall all like Suchard chocolate even better than before, out of sheer gratitude for an enjoyable afternoon. The film showed us the adventures of

three boy scouts from Potsdam on their way to the Kandersteg Jamboree of two years ago. In their jovial company we saw on a rather erratic itinerary the beauties of Lucerne and Rigi, Lakes of Thun and Brienz, Neuchâtel, Léman, the Rhone Valley, ending at the hospice of the Grand St. Bernard. At Ferrières, near Neuchâtel, we visited the Suchard factory, model of hygienic and rationalized production. The last part, depicting the approach of the St. Bernard Hospice in a snowstorm, was done in the best dramatic style, one young man falling by the wayside exhausted and rescued with the assistance of the famous dogs. A young Swiss composer, Mr. Louis Du Bois, who actually composed the music for the sound version of this picture, and who happens to be in London for a short visit, substituted a very appropriate choice of records to accompany the silent film shown to us. Another short, but very beautiful film, of the Federal Railways showed us the splendours of the Bernese Oberland, including the Jungfrau. For the delectation of the young, a comic film was provided by the good offices of Mr. Savoie. The gramophone and records for the musical side of the show were, as usual, provided by Mr. Newman, whose gramophone shop at 2, Lower Portchester Street, W.2, is well known to the Colony.

Dr. E.

## NEWS FROM THE COLONY.

### CITY SWISS CLUB.

We hear that Mr. A. F. Tschiffely, author of the book, "Southern Cross to Pole Star," will be the guest of the Club on the occasion of the Monthly Meeting, which takes place on Tuesday next, at Paganini's. Mr. Tschiffely is, no doubt, known to many members of the Colony through the fascinating lecture which he gave a few weeks ago.

### SWISS SPORTS.

A delegates' meeting of the Swiss Sports Committee was held last Thursday, the 22nd Feb., at 74, Charlotte Street, W.1. In the unavoidable absence of the President, Mr. Chas. A. Barbezat, the chair was taken by Mr. H. Senn.

The next Swiss Sports meeting was definitely fixed for Saturday, the 23rd of June, to take place at Herne Hill Athletic Grounds. An addition to the former programme of events has been made by introducing disc and javelin throwing, for which keen competition is anticipated.

## SWISS MERCANTILE SOCIETY, LTD.

The Third Annual General Meeting of the Swiss Mercantile Society, Ltd., was held on Wednesday, February 21st, at Swiss House, 34 and 35, Fitzroy Square, London, W.1. The Chairman, Mr. A. Steinmann, presided.

The Secretary (Mr. J. J. Schneider) read the notice convening the meeting and the report of the auditor. Mr. Percy H. Green, F.C.A., the Society's auditor, elucidated the accounts, which had been circularized to the members. Despite the difficult conditions during the period under review, the Society's financial result was comparatively satisfactory. On a motion the accounts were duly adopted, special thanks being expressed for the excellent manner in which they were drawn up and presented.

Mr. Percy H. Green, F.C.A., was re-elected auditor to the Society.

The Chairman then proceeded to read the report of the Council for the year under review. The report of the Education Committee was read by Mr. E. Hardmeier, Chairman of the Education Committee; that of the Evening Classes by Mr. W. Meier, Vice-Chairman of the Education Committee, and the report of the House Committee was read by Mr. J. J. Boos, Chairman of the House Committee. It was moved that these reports be adopted and the necessary credit for printing the annual report be granted, which resolution was duly seconded and passed with acclamation. The Chairman then referred the members to the list of retiring Members of the Council. General Purposes Committee, Education Committee and House Committee, who had all expressed their willingness to stand again for election. This list had been circularized to all members, and as no further nominations were received, the Chairman declared the Members of the Council and Committees re-elected, unopposed, as follows:—

**COUNCIL:** Mr. A. Steinmann (Chairman), Mr. A. C. Stahelin (Vice-Chairman), Messrs. J. J. Boos, Ch. Chapuis, G. E. De Brunner (Trustee), W. Deutsch, O. Grob, E. Hardmeier, G. Jenne, L. W. Krucker, J. J. Pfändler and M. Schneider.

**GENERAL PURPOSES COMMITTEE:** Mr. A. Steinmann (President), Messrs. J. J. Boos and E. Hardmeier (Vice-Presidents), Mr. O. Grob (Hon. Treasurer), Mr. M. Schneider (Hon. Secretary), Messrs. R. Chappuis, M. O. Henchoz and M. Rothlisberger.

völkern wie Mäntel übergeworfen werden, oft ebenso rasch wieder verschwinden. Bei uns sind die Verfassungen von der Generationenketten herangewachsen, woraus sich die weitere Konsequenz ergibt dass die lebende Generation nicht Herr und Besitzer, sondern nur Treuhänder der Verfassung ist, die nicht als Handelsobjekt gewertet werden darf. Eine rapide Aenderung wäre für unser an Stabilität gewöhntes Staatswesen viel gefährlicher als für jene Länder, die in der Anpassung an plötzliche Umwälzungen notgedrungen einige Übung erlangt haben.

Aber diese Eigenständigkeit eines Staates ist nur möglich, wenn hinter dem historischen Wesen auch ein eigener Sinn lebt und lebendig bleibt. Die Treue gegenüber diesem Staat bedeutet unbedingt Bereitschaft, ihn bis zum äussersten zu verteidigen. Untrennbar von diesem Staatsgedanken ist auch die Idee der Freiheit. Ihr passiver Aspekt ist die Freiheit vom Staate, das heisst das Recht, gewisse Bezirke des Lebens unabhängig von Staateinmischung zu gestalten. Die mittelalterliche Idee des Widerstandsrechtes hat bei dem Zustandekommen der Bünde eine grosse Rolle gespielt. Hinzu kam die Mitspracheforderung der oberitalienischen Kommunen, die angesichts der innerstaatlichen Ausbreitung und Intensivierung der Staatsgewalt aus dem Widerstandsrecht das Mitspracherecht ableiteten, um so den Zusammenhang zwischen dem Recht Setzenden und den durch das Recht Beherrschten herzustellen. Der Kampf der Waldstätte gegen die habsburgische Territorialgewalt war Widerstand gegen eine Macht, die bestehende Rechte schmälern wollte. Das positive Prinzip der eidgenössischen Bünde war die Genossenschaftsidee, während der habsburgische "Zusammenschluss" als Erweiterung eines Sachbesitzes getätigt wurde. Wenn die alten Eidgenossen auch bei der Behandlung der eroberten Gebiete von ihrem Freiheits- und ihrem Genossenschaftsrecht abwichen, so war die relative Freiheit immer noch grösser als anderswo.

Durch die Reformation wurde die Freiheit ein politisches Massenproblem, indem der einzelne kraft seines Gewissens dem Staat als Individuum gegenüber treten konnte. In der Schweiz brachte die föderative Struktur ein gewisses Maass von religiöser Freiheit mit sich. Akut wurde der Konflikt nur dort wo — wie in England und Frankreich — grosse religiöse Minderheiten mit der Staatsgewalt im Kampfe lagen. Weil dieser Kon-

flikt nicht gelöst werden konnte, trat auch hier der Grundsatz des Mitspracherechtes in Erscheinung. Von Zwingli und Calvin gehen Gedankengänge aus, die sowohl zur Toleranzidee als zum Mitspracherecht führen. Die dem Gedanken der schweizerischen Reformatoren entstammende Souveränitätsidee kehrte dann nach dem Umweg über Amerika wieder in die Schweiz zurück, und ihr letzter grosser Denker, Alexander Vinet, war ein Schweizer. Aber auch die säkularisierte Freiheitsidee wahrte immer das Ansehen eines ethischen Prinzips. Sie meint nicht nur Emazipation, sondern auch Solidarität.

Heute ist der Staat unsichtbar geworden; alles wird per Papier erledigt. Nur bei der Landsgemeinde und bei der Truppen Vereidigung tritt der Staatszusammenhang noch sichtbar in Erscheinung. Aber der auf lebendigen Zusammenhang angewiesene Staat kömt nicht ohne lebendige Treue aus. Im Lebensverhältnis war die Treue ein relativ leicht bestimmbares Verhalten, im unpersönlich gewordenen Staat und in der Demokratie fallen ihre Definitionen und die Einsicht in ihre Unentbehrlichkeit schwerer. Es konnte sogar geschehen, dass die im Staate Stehenden sich gegen eben jenen Staat auflehnten, der ihnen Schutz u. Fürsorge zuteil werden liess. Der Staat, der Schutz und Mitspracherecht gewährt, muss aber unbedingt verlangen, dass man sich zu ihm bekenne. Die Schweiz lebt aus ihrem politischen Prinzip; sie ist weder geographische noch durch Blut oder Sprache eine Einheit. Sie betont und pflegt das Heterogene ihrer Zusammensetzung ohne es zu beweihräuchern; sie lehnt jedoch auch dessen Verunglimpfung und den Hohn auf die "Verschweizung" ab. Die deutsche Schweiz hat ihre Eigenständigkeit nie verleugnet; aber fast immer, wenn sie sich ihres Deutschtums besonders bewusst wurde, erinnerte sie sich auch ebeno lebhaft ihrer politischen Besonderheit. (Schwabenkrieg!) Die Schweiz nimmt die Mannigfaltigkeit nicht nur in Kauf, sondern pflegt sie als Gabe und Aufgabe. Sie will nicht Assimilation, sondern Verständnis und Anpassung. Die verstehende Sympathie für den "Fremdstämmigen" die bei grossen Nationalstaaten nicht selten mit heftigem Ressentiment, ja sogar mit dem Odium der Verrats belastet ist, darf dem Schweizer eine schöne Pflicht sein.

Der Sinn des schweizerischen Staates ist weder die strikte Gleichheit noch die Identität von politischer und kultureller Nation. Trotz Nationalismus und Imperialismus dürfte ihr

stilles Dasein doch dartun, dass föderativer Zusammenschluss geeigneter ist, denn Frieden zu sichern als machtgierige Abkoppelung. Wer den Staat als Konzentration des Sittlichen bewertet und die ausserstaatlichen sittlichen Bande leugnet, der unterstützt auf zwischenstaatlichem Gebiet seinen extremen Individualismus, den man auf sozialem Gebiet bekämpft. Das ausserstaatliche Ethos ist nicht nur für den einzelnen Menschen, sondern auch für den innerstaatlichen Aufbau und die zwischenstaatlichen Beziehungen unentbehrlich. Die Bundesurkunde des Jahres 1291 beginnt mit den Worten "In nomine domini." Sollte die verlangte Totalrevision das "Im Namen Gottes des Allmächtigen" aus unserer Bundesverfassung wegrevidieren, so könnte es geschehen, dass die Schweizer den tiefen Sinn und das Wesen ihres Staates aus dem Bewusstsein verlieren, und dann könnte es geschehen, dass auch das Wesen dieses Staates und damit auch sein Bestand ins Wanken geriete.

N. Z. Z.

## The Eighteenth Swiss Industries Fair

will be held at

## BASLE

April 7th—17th, 1934.

for Information apply to:

THE COMMERCIAL DIVISION OF  
THE SWISS LEGATION,

18, Montagu Place, Bryanston Square, W.1.

or to:

THE SWISS BANK CORPORATION,  
99, Gresham Street, E.C.2; or at Basle.

Information regarding Travelling facilities may  
be obtained from:

THE SWISS FEDERAL RAILWAYS,  
11b, Regent Street, S.W.1.